

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : M. Jean Eggel

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 211

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## M. JEAN EGGEL

En rendant hommage à la mémoire de M. le conseiller fédéral Joseph Escher, dans l'avant-dernier fascicule de notre revue, nous rappelions les noms de ses condisciples de Physique, durant l'année 1906-1907 que l'éminent magistrat passa au Collège de Saint-Maurice. Nous indiquions d'un mot ce que chacun était devenu, le sacerdoce, le droit ou la médecine ayant eu leur part de recrues dans cette illustre volée. Nous ajoutions, toutefois, que nous ignorions le sort d'un membre de cette équipe scolaire, établi dans la lointaine République Argentine, et, par surcroît de malchance, son nom se trouva déformé par les curieux caprices d'une machine à écrire ou d'une linotype, nous ne savons... Cela nous a valu du moins une aimable lettre de M<sup>e</sup> Maurice Gross, avocat à Martigny, qui nous invite à évoquer « pour les survivants de cette classe de Physique » le souvenir du camarade lointain.

Il s'agit de Jean Eggel, qui vint à Saint-Maurice en 1899 comme élève de Principes. Les « Catalogues » du Collège l'indiquent alors déjà comme venant de Saint-Jérôme en Argentine, où ses parents étaient sans doute établis. Il avait seize ans et l'on peut penser que ce ne fut pas sans beaucoup de mérite qu'il entreprenait à cet âge des études classiques, avec des camarades notablement plus jeunes. D'année en année nous le voyons suivre régulièrement les cours de Principes à Humanités, mais, en 1904, il ne revint pas et fit probablement sa Rhétorique ailleurs, peut-être au Collège de Brigue, car Jean Eggel était originaire du Haut-Valais. Saint-Maurice le revit en Philosophie et en Physique, et si le palmarès de 1906 le dit « de Naters », le palmarès de l'année suivante le restitue à l'Argentine.

C'était un bon élève, qui devait manier le crayon avec habileté puisqu'il remporta un prix de dessin en 1900. Il toucha aussi du piano et de la cithare, et, plus tard, fit partie du Chœur d'église. Il était plein de gentillesse et s'était acquis la sympathie de tous ses maîtres et condisciples.

Retourné en Argentine, il y fit de l'élevage en grand, exploitant un vaste ranch où les têtes de bétail se comptaient par milliers. Vers 1939, il tint à revoir le Valais et à retrouver ses anciens camarades, dont il conservait encore les traits dans sa mémoire. C'est ainsi qu'il rendit visite, notamment, à ses amis de Martigny, MM. Charles Girard, Maurice Gross et Marc Morand, de même que, sauf erreur, à M. le chanoine Louis Broquet, à l'Abbaye. Ses condisciples eurent du plaisir à revoir cet ancien camarade, toujours charmant. M. Jean Eggel est mort depuis, il y a quelques années déjà, sans que nous l'ayons su.

L. D. L.